

la muraille couvrait presque entièrement ce volet.

Après un rapide examen, il remonta et visita de façon superficielle le rez-de-chaussée et le premier étage.

— Eh bien ? lui demanda Baudry. Cela vous va-t-il ?

— Parfaitement ! Quand peut-on venir habiter ?

— Dès que vous aurez signé l'acte de location.

— Puis-je le signer chez vous tout à l'heure ?

— Impossible. Le propriétaire demeure à la Varenne-Saint-Maur... J'irai le trouver demain matin en lui portant vos nom et prénoms... Il dressera et signera les actes dont l'un vous sera remis, et vous signerez l'autre...

— Très bien !

— Vous savez qu'il faut payer six mois d'avance... C'est l'usage, et d'ailleurs cela évite d'aller aux informations...

— Je puis vous laisser aujourd'hui la somme, contre votre reçu...

— Inutile... Revenez après-demain ; nous terminerons l'affaire et je vous donnerai les clefs...

— Entendu...

Ce retard contrariait Léopold, mais il n'existait aucun moyen de l'éviter.

On retourna au restaurant du bord de l'eau. Baudry ouvrit un registre, prit une plume et dit :

— Veuillez, monsieur, me donner vos nom et prénoms...

— « Isidore Auguste Fradin »... dicta Léopold.

— Votre profession ?

— Mathématicien algébriste...

— Votre domicile actuel ?

— Rue du Dôme, no 23, 16e arrondissement.

— Ça suffit, monsieur...

— Et voici pour le denier à Dieu... reprit Léopold en posant un louis sur la table...

Baudry empocha la pièce d'or avec une satisfaction manifeste, en disant grand merci, et il offrit un verre de vin de Malaga au futur locataire de la rue du Cap. On trinqua et Léopold s'appréta à partir.

— Vous retournez à Paris ? demanda le restaurateur.

— Oui. Je prendrai le train à Saint-Maur.

— Je vais donc vous passer dans un de mes bateaux ; ça vous évitera un détour.

Dix minutes plus tard l'évadé de Troyes se trouvait à la gare de Saint-Maur-les-Fossés. A six heures, il arrivait à Paris.

Juste à la même heure, Pascal Lantier quittait le train à la gare de Troyes. Il était trop tard pour se présenter au cabinet du procureur de la République.

Le constructeur se fit conduire à « l'Hôtel de la Préfecture, » prit une chambre, dîna à table d'hôte, passa sa soirée au théâtre, rentra, s'endormit, et rêva qu'il mettait la main sur les millions de Robert Vallerand.

Laissons-le dormir et rêver et retournons à Paris.

Neuf heures du soir allaient sonner dans quelques minutes. Léopold se promenait à pas lents devant la boutique fermée de madame Laurier. Il attendait depuis un quart d'heure sur le trottoir, mademoiselle Zénaïde et, selon son calcul, il avait encore dix minutes à attendre... En conséquence, il s'armait de patience.

Brusquement il fit volte-face en se dirigeant vers la chaussée afin d'éviter d'être vu. Le misérable venait d'apercevoir la fille de Marguerite sortant de la maison en compagnie d'une jeune femme. Cette jeune femme était Zirza, qui venait prendre

Renée, ainsi que cela avait été convenu avec Paul Lantier et Jules Verdier.

Les deux amies filaient d'un pas rapide et se perdirent bientôt au milieu des passants.

Léopold revint à son poste. Quelques minutes s'écoulèrent encore, puis le trottoir apparut sur le seuil de l'allée.

La précoce gamine fit halte, décrocha ses boucles d'oreilles, les plaça dans leur érin et glissa cet érin dans la poche de sa robe.

Ceci fait, elle partit au petit trot sans avoir remarqué Léopold.

Ce dernier la suivit de près, mais il attendit pour l'aborder qu'elle eût traversé la place de la Bastille et qu'elle fût dans le faubourg Saint-Antoine.

Zénaïde arriva devant la boutique du bijoutier que nous connaissons. Les bijoux étalés exerçaient plus que jamais sur elle une attraction irrésistible. Elle s'arrêta, les yeux agrandis. Léopold s'approcha d'elle.

— Est-ce que mademoiselle Zénaïde trouve quelque chose qui lui plaise derrière le cristal de ces vitres ? lui demanda-t-il en riant...

La gamine se retourna, le reconnut, lui sourit, et s'écria :

— Tiens, c'est vous, monsieur !...

— Comme vous voyez, et très désireux de vous être agréable en vous offrant un petit bijou quelconque...

— Vous êtes bien aimable, monsieur, mais ce sera pour un autre jour... Je ne suis pas ambitieuse... Je regardais par habitude... Je file au galop... Maman m'a bien recommandé de rentrer de bonne heure...

— Eh bien ! mademoiselle Zénaïde, marchons...

La gamine cligna de l'œil.

— Bah ! fit elle. Est-ce qu'il y a quelque chose que vous voulez savoir ?

— Peut-être...

— Alors, vous allez me questionner ?...

— Si vous voulez bien me répondre...

— Mais, pourquoi donc pas ? Vous êtes gentil avec moi... je serai gentille avec vous...

— Eh bien, à défaut de bijou acceptez ceci... Ce sera pour vous acheter une robe...

Et Léopold mettait deux louis dans la main de la fillette.

— Oh ! monsieur... murmura Zénaïde toute rouge de joie. Qu'est-ce que maman dira ?

— Pas un mot, car vous trouverez moyen de lui faire un joli petit mensonge qu'elle gèbera le mieux du monde...

— Monsieur, je ne saurais pas mentir...

— Rien n'est plus facile, cependant... Vous essayerez et vous en prendrez l'habitude... On s'y fait très vite...

— C'est ça... J'essayerai... Monsieur, qu'est-ce que vous voulez savoir ?

— Si les dentelles de Bruxelles sont arrivées ou arriveront bientôt...

— On ne les attend que vendredi ou samedi...

— Si tard !

— Oui, monsieur... La patronne a reçu ce matin une dépêche... Elle a fait prévenir aussitôt madame Bertin...

Léopold tressaillit.

— Qui lui a-t-elle envoyé ?... demanda-t-il vivement

— Un commissionnaire chargé d'une lettre...

L'évadé de Troyes respira.